

L'INVISIBILITE DES FEMMES DANS LE CHAMP DES ADDICTIONS

43^{ème} Forum des addictions



GENRES: HOMMES & FEMMES...AUTRES

- ▶ Le « genre » est un concept qui appartient à la fois au champ de la sociologie et à celui de la psychologie.
- ▶ Ce concept, issu notamment des mouvements féministes anglo-saxons émergeant à la fin des années 1960, sert principalement à différencier le sexe biologique des rôles sociaux qui lui seraient attribués. La notion de genre a servi, et sert toujours du reste, à différencier ce qui relève de la nature, le sexe biologique, et ce qui relève de la culture, l'identité sexuelle ou sexuée. Le « genre » traduit dès lors la nature différenciée et singulière des représentations du masculin et du féminin. Nous pourrions dire que le « genre » guide l'action et oriente le comportement (un homme, c'est comme cela, cela fait cela ; une femme, c'est comme cela, ça fait cela, etc.) (Chatard, 2004).

DES FEMME AU GENRE: QUE PENSER DE LA DIFFERENCE DES SEXES

- ▶ Doit-on considérer que les femmes ont des problèmes de toxicodépendance différents des hommes, et que les réponses à ces problèmes doivent être différents elles aussi?
- ▶ Les significations et les représentations symboliques attachées à la toxicodépendance sont-elles les mêmes selon que celle-ci touche une femme ou un homme?
- ▶ Est-il ou non pertinent de catégoriser les personnes selon leur sexe, faut-il accorder la priorité à d'autres différences (l'âge, le milieu social, le niveau de formation, l'origine) ou se garder de toute catégorisation et individualiser les démarches entreprise avec les personnes toxico dépendante?

LA «NATURE» DE LA DIFFERENCE

En forçant le trait l'on peu dire que jusque dans les année 60, l'ensemble du monde scientifique mais aussi le sens commun ont entretenu l'idée que les femmes et les hommes sont des êtres «naturellement» différents, tant par leur caractéristiques biologiques que par leurs traits de caractère, leur attitudes, leurs modes de pensée et leurs intérêts. Par la force de la «nature», qui se révélerait dans les différences biologique, il existerait une identité féminie et une identité masculine, auxquelles sont associés de multiples images stéréotypes qui évoquent ce que sont ou ce que doivent être les femmes d'un coté et le hommes de l'autre.

- ▶ Les femmes sentent les choses, les hommes savent; elles sont disponibles et à l'écoute des autres, ils sont plus égocentriques; elles sont impulsives et ils sont rationnels; elles sont vulnérables et ont besoin d'être protégées, ils ont confiance en eux et sont autonomes, etc... etc
- ▶ De cette spécificité propre à chaque sexe découle le plus «naturellement du monde» des activités et des rôles sociaux spécifiques eux aussi: les femmes sont «faites» pour s'occuper de tout ce qui relève de l'intérieur (la maison, les enfants, les autres, le relationnel) et les hommes doivent vivre tournée vers l'extérieur (le travail professionnel, la politique, les lieux publics)

- ▶ Depuis maintenant plus de 30 ans, un large mouvement, à la fois militant et théorique, dénonce les inégalité entre les hommes et les femmes que dissimule la naturalisation des différences de sexe

(voir par exemple Delphy, 1991; Guillaumin, 1992; Matthieu, 1991)

- ▶ Malgré des dissensions des recherches et des théories féministes actuelles, portées généralement par des femmes mais aussi quelques hommes sont en accord au moins sur un point:

La différence des axes permet de hiérarchiser les activités masculines et féminines, c'est-à-dire d'accorder plus de valeur sociale aux premières qu'aux secondes. Par exemple, le travail professionnel est une valeur centrale dans nos sociétés, considéré comme source de reconnaissance et d'identité sociale.

Or justement, le travail est avant tout un attribut masculin. Même si l'intégration des femmes sur le marché de l'emploi s'est désormais renforcée, elles y occupent une position plus précaire que les hommes. D'autant plus précaire qu'elle est systématiquement subordonnée aux exigences conjugales et familiales. Avoir des enfants et assumer les tâches domestiques sont des activités considérées avant tout comme féminines, confinant les femmes dans une situation de dépendance à l'égard des hommes.

REGARD ACTUEL

S'il nous fallait, très rapidement, esquisser quelques-uns des stéréotypes liés aux genres, nous pourrions dire que, selon la psychologie populaire, les hommes sont plutôt considérés comme étant ambitieux, analytiques, assertifs, enclins à la compétition, forts, indépendants, dominants, agressifs, forts en personnalité, rassurants, etc. (Tremblay, Morin, 2007), alors que les femmes sont davantage perçues comme étant émotionnelles, expressives, compatissantes, gentilles, loyales, sensibles, tendres, compréhensives, chaleureuses, etc. Ce sont là certains des qualificatifs que l'on accole usuellement au genre féminin ou masculin. Ces traits ne sont, bien entendu, pas à prendre de manière absolue. Ils constituent quelques-unes des balises autour desquelles gravitent les individus.

En France, **entre 500.000 et un million de femmes seraient dépendantes à l'alcool**. Mais comment savoir ? L'alcoolisme se lit sur le visage d'une femme. Son nez ou ses joues peuvent devenir rouges ou bouffis. L'haleine commence à trahir l'addiction et les cheveux deviennent ternes. Mais d'autres indices peuvent alerter, comme un laisser-aller général : du désordre, des machines à laver en retard, de la nourriture périmée dans le frigo...

Rédaction: *l'équipe de passeport santé rédactrice février 2008*

[www.Passeport santé .net](http://www.Passeport_santé.net)



Les réponses avec le Dr Fatma Bouvet de la Maisonneuve, psychiatre addictologue :

- ▶ "C'est à son épouse de faire le premier pas. Et le travail du mari est de la convaincre de venir consulter. On n'a pas d'autre solution. Les maris sont très nombreux à avoir conscience que leur femme a un problème avec l'alcool mais d'autres personnes le nient.
- ▶ "Il faut en parler à froid et non les soirs de fête. La femme ne le comprendrait pas, elle serait dans le rejet, dans un autre état... Il faut en parler sereinement et l'emmener voir la personne responsable de ce type de trouble en expliquant qu'il s'agit d'une maladie et qu'on peut avoir un avis. Cette femme n'est peut-être pas malade, mais on peut demander un avis à quelqu'un."

FEMMES ET DEPENDANCE

Le genre, dans son expression biologique et socioculturelle, n'est pas sans influence sur l'usage des substances psychoactives ou sur les causes d'une dépendance.

Sans entrer dans des stéréotypes, aujourd'hui nous pourrions dire que l'alcool est accessible à la femme mais pas l'alcoolisme.

En effet, l'image d'une femme alcoolisée n'est pas acceptable dans notre société : elle évoque très souvent le fait de boire de façon honteuse et cachée. La honte fait partie de la dépendance chez la femme.

FEMME ET ALCOOL

« Les femmes, à consommation égale, présentent des taux sanguins d'alcool plus élevés que les hommes, même si l'on tient compte de la différence de poids corporel. Ce phénomène s'explique par le fait que le rapport eau / graisse est inférieur chez la femme ; l'alcool se diluant dans un plus petit volume, il engendre des alcoolémies plus élevées.

COMBIEN C'EST TROP? consommation à risque

Hommes :

- > 14 verres /semaine
- > 4 verres /occasion

Femmes :

- > 7 verres /semaine
- > 3 verres /occasion

Par ailleurs, les femmes éliminant moins d'alcool au niveau de l'estomac (effet de premier passage gastrique), la proportion d'alcool absorbé est plus importante chez elles que chez les hommes. Ces particularités du métabolisme de l'alcool chez les femmes expliquent en partie qu'elles sont plus sensibles à ses effets néfastes sur la santé.

Certaines femmes peuvent développer des cirrhoses du foie d'origine éthylique avec des doses d'alcool habituellement considérées comme inoffensives chez les hommes. De même, certaines maladies spécifiquement féminines comme le cancer du sein sont déjà favorisées par une consommation moyenne de 14 boissons alcoolisées par semaine. Pour les mêmes raisons, la dépendance à l'alcool et les problèmes associés comme les atteintes du foie et du cerveau surviennent plus rapidement et ont une évolution plus défavorable chez les femmes.

Verena Schweizer, psychiatre. Directrice de la clinique du Vallon2 et de la clinique Tamaris entre 1997 et 2001, cheffe de clinique. Installée comme indépendante.

- ▶ Sans vouloir stigmatiser la femme ni la cloisonner, nous allons mettre en évidence certaines tendances. La femme va plutôt boire en cachette : elle prendra un ou deux verres en société mais continuera presque toujours seule. Elle va utiliser des stratégies très développées pour ne pas être « découverte », ce qui, à long terme, va l'user.
- ▶ La honte est généralement le moteur de ces stratégies, honte qui l'emporte sur la culpabilité, honte de ce qu'elles sont, de ce qu'elles ne sont pas et de ce qu'elles sont en train de devenir.

Il est clairement établi que les hommes et les femmes ne sont pas égaux face à la consommation excessive d'alcool. Chez les femmes, tout va beaucoup plus vite : les dégâts physiques, sociaux et relationnels les isolent indéniablement. De plus, elles craignent très souvent de perdre la garde de leurs enfants. Pour autant, à cause de la honte, les femmes ne consultent pas plus rapidement que les hommes. Ces derniers banalisent souvent le problème d'alcool alors que les femmes vivent leur dépendance de façon cachée.

Selon les données de la littérature, hommes et femmes se distinguent en termes de comportements à risques associés à l'usage de substances. Leurs comportements, usages et facteurs de risques diffèrent et ce, quels que soient les méthodes d'analyse ou produits envisagés. Plus encore, les femmes représentent un tiers des usagers de drogues au niveau mondial tandis qu'un seul usager sur 5 en traitement est une femme. Elles sont aussi plus nombreuses à être orientées par les services sociaux alors qu'elles recherchent de l'aide pour d'autres motifs, dont des troubles de la santé mentale.

Cette inégalité d'accès aux soins et la force du stigmatisme dont les femmes usagères de drogues sont l'objet plaident pour la mise en place et la diffusion d'approches originales, « au féminin ».

Nous pouvons dire que presque toutes les femmes souffrant de dépendance ont connu des maltraitances psychologiques et des carences. On peut dire que les abus ont lieu dans un certain contexte : manque d'attention, de soutien, dialogue inexistant. On est alors face à des gens qui n'ont pas pu faire provisions de sécurité, qui n'ont pas pu se construire une personnalité solide par manque d'encadrement.

Ces personnes manquent de confiance et sont fragiles. Il peut y avoir un abus sexuel là au milieu, mais je constate plutôt une fragilité qui leur fait choisir des conjoints alcooliques, violents. C'est ainsi qu'elles soignent leur mal-être avec l'alcool. J'ai l'impression que le produit les aide à supporter l'insupportable.

CHIFFRES

Formes de dépendance présentées par sexe (Vogt, 2006)	Femmes	Hommes
Alcool	1/3	2/3
Drogues illégales	1/3	2/3
Jeux de hasard	1/10	9/10
Somnifères, analgésiques et calmants	2/3	1/3
Stimulants, dopage	1/5	4/5
Troubles de l'alimentation	9/10	1/10

	Attirance		Fréquence		Intensité addictive	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Alcool	+	-	+	-	+	-
Cannabis	+	-	+	-	+	-
Sport	+	-	+	-	=	=
Nourriture	-	+	-	+	-	+
Tabac	=	=	=	=	=	=
Internet	=	=	+	-	=	=

EVOLUTION DE LA PRISE EN CHARGE 2022 OFFRES ET REGARD ACTUEL



PRISE EN CHARGE DES FEMMES SPECIFICITE

▶ Alcool et grossesses, **Syndrome d'alcoolisme foetal**

L'alcool est à l'origine d'un certain nombre de malformations fœtales, les plus graves étant regroupées sous le terme de syndrome alcoolique fœtal. Il constitue l'anomalie congénitale la plus fréquente après la trisomie 21 et les malformations du tube neural.

« Vademecum d'alcoologie ». J-B Daeppen. Médecine & Hygiène 2003

Place de la femme dans sa sphère familiale:

- ▶ Dépendance financière
- ▶ Garde des enfants
- ▶ Abus
- ▶ Violence

SITE DE LA CONFERERATION

Prise en charge adaptée aux besoins spécifiques des femmes.

Guide à l'intention des conseillères et des conseillers dans le domaine des dépendances

Autrices La «Regionale Frauenfachgruppe» est une association de professionnelles œuvrant dans différentes institutions du domaine des dépendances de la région de Berne. Equipe de rédaction: Isabelle Gruber, Santé bernoise Anja Talebi, Stiftung Suchttherapiebärn Karin Würsch, Réseau Contact, Berne Marianne Frutiger, Projekt Alp En collaboration avec Marie-Louise Ernst, déléguée de l'OFSP pour la promotion du travail spécifique aux genres dans le domaine des dépendances, Kaufdorf

- ▶ Au début, puis à intervalles réguliers, demandez-vous dans quelle mesure il est plus judicieux que la cliente soit prise en charge par une femme ou par un homme. Discutez en avec la cliente et prenez une décision ensemble.
- ▶ Créez une atmosphère agréable, attentionnée, sympathique et sollicitez la participation de la cliente, p.ex.: en la laissant amener un petit objet personnel qui pourra rester dans la pièce en lui laissant le choix quant à l'organisation de la consultation (autour d'une table, assise dans des fauteuils, etc.)

- ▶ Demandez précisément à la cliente quels sont ses priorités, ses besoins et ses souhaits et tenez-en compte. Utilisez également des méthodes créatives, comme raconter une histoire, créer une image, etc
- ▶ Assurez-vous que la garde des enfants est assurée pendant la consultation. Aidez les mères concrètement en entreprenant des démarches et informez-vous des éventuels problèmes financiers que cela pose
- ▶ Invitez la cliente à amener ses enfants à une consultation pour que vous puissiez faire leur connaissance.
- ▶ Encouragez votre cliente à solliciter des prestations spécifiquement destinées aux femmes à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution. En cas de refus, cherchez à en connaître les raisons

Proposez à votre cliente de s'essayer à des activités sans que l'on n'attende rien d'elle en retour.

Par exemple:

- ▶ Cours de soudure, de réparation de vélos et autres.
- ▶ Soirée maquillage.
- ▶ Bourse aux vêtements.
- ▶ Discussion entre femmes (événement unique)

OFFRES DE PRISES EN CHARGE SPECIFIQUE

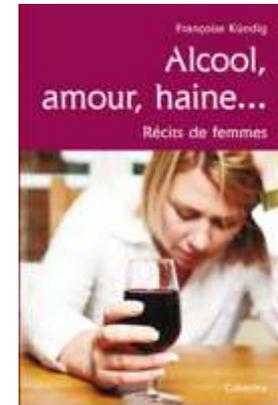
- ▶ GROUPES Femmes
- ▶ SENSIBILISATION des généralistes aux risques de dépendance chez les femmes
- ▶ PSYCHIATRES / PSYCHOLOGUES / THERAPEUTES formés à la prise en charge des femmes.
- ▶ PRISES EN CHARGE spécifiques concernant les abus et la violence domestique
- ▶ ACCEUIL SPECIFIQUE pour les femmes en milieu résidentiel.

LE PORTAIL QUEBEC

- ▶ Nous offrons aux femmes adultes, qui vivent des difficultés reliées à la consommation d'alcool, de drogues ou de médicaments, une thérapie intensive avec hébergement d'une durée de 28 jours avec une possibilité de prolongation selon les besoins et les circonstances.
- ▶ Notre principal objectif, en tant que maison de thérapie pour femmes, est de permettre aux femmes de cultiver leur véritable autonomie, d'assumer leurs responsabilités avec dignité et honneur, d'augmenter leur confiance en elles, de leur donner les outils et les moyens nécessaires à leur épanouissement réel, et d'accéder au bonheur, que nous croyons être la finalité et le but de la vie.

NICOLE J'AIME LA VIE

L'une des femmes d'« Espace-Femmes » a été un véritable catalyseur lorsqu'elle s'est présentée comme non-alcoolique et pas alcoolique abstinent, parce que pour elle, c'est derrière aussi. Comme moi, elle a la certitude qu'elle ne touchera plus jamais à l'alcool. C'est elle, qui finalement, a mis les mots sur mes pensées, ma volonté, ma décision profonde. Si elle savait à quel point elle m'a fait du bien... J'éprouve une immense tendresse pour elle.



BIBLIOGRAPHIE

- ▶ [La question du genre et des addictions | Cairn.info](#)
- ▶ [Femmes et addictions - RESPADD](#)
- ▶ [Alcoolisme féminin : les signes qui ne trompent pas \(passeportsante.net\)](#)
- ▶ [Femmes et addictions : un guide pour améliorer la prise en charge des femmes usagères de drogues | Mildeca](#)
- ▶ <https://www.grea.ch/system/files/2013/ofsppriseenchargefemhom.df>
- ▶ [Comment aider une femme dépendante à l'alcool ? - AlloDocteurs](#)
- ▶ Article «Dépendance» Patricia Roux-Prof associée, Université de Lausanne
- ▶ Verena Schweizer, psychiatre.
- ▶ Directrice de la clinique du Vallon2 et de la clinique Tamaris entre 1997 et 2001, cheffe de clinique. Installée comme indépendante.
- ▶ « Vademecum d'alcoologie ». J-B Daepfen. Médecine & Hygiène 2003
- ▶ « Alcool, amour, haine... témoignage de femmes », Ed. Cabédita, 2011 Françoise Kündig